

Voici l'intégralité de la déclaration de Maxime Picard lors du conseil municipal de Questembert du lundi 26 mars.

« Vote du budget

Vous ne serez pas surpris. Nous, élus de l'opposition voterons comme chaque année contre ce budget. Car le vote du budget n'est pas une appréciation sur la gestion de l'adjoint aux finances et des techniciens qui l'accompagnent. Leur sérieux ne fait pas de doute : les comptes relatent fidèlement la gestion municipale. En outre, nous avons déjà débattu de ces questions lors du débat d'orientation budgétaire, soit le conseil municipal précédent.

Non, le vote d'un budget, c'est un vote politique sur l'ensemble de la politique menée.

Or, cette politique, depuis 4 ans, ne nous va pas. Certes, désormais se profilent des investissements nécessaires - l'école - ou utiles - les aménagements de l'étang de Célac.

Mais il y a beaucoup trop de sujets qui ne nous conviennent pas : des projets ponctuels et une méthode hésitante.

Les projets ponctuels de discorde sont connus : des choix culturels désastreux : suppression des festiv'halles, affaiblissement de tous les temps forts culturels, de l'école de musique, remplacés par des animations aventureuses, la fête de la tomate... . D'autres choix très contestables le retour à la semaine de 4 jours dans nos écoles, et le cimetière.

La méthode flottante, c'est le sort fait au secteur associatif. Exit les offices municipaux, exit les concertations ponctuelles. Or dans une commune comme la nôtre, où le secteur associatif est si présent, mais aussi si fragile, car reposant sur un nombre restreint de bénévoles, pourquoi faire l'impasse sur les capacités d'initiative et ne pas s'appuyer sur des outils qui étaient rôdés.

Enfin, je nous suggère collectivement d'entendre les premiers signaux faibles qui nous indiquent que la dynamique de notre commune s'essouffle. Nombre d'habitants qui n'augmente quasiment plus, nombre d'enfants à l'école publique en baisse, demi-pensionnaires de cette école en baisse, nombre de licenciés et de compétiteurs dans nos clubs sportifs en baisse, sentiment diffus d'un centre-ville qui s'endort pour ne pas dire plus. Bref, partageons ce constat et prenons dès maintenant les mesures pour enrayer cette spirale. Car si nous n'y prenons garde, nous nous habituerons à ce glissement que nous présenterons alors comme inévitable : la déprise des villes moyennes au bénéfice des grandes villes serait alors décrit comme une fatalité.

Or, il n'en est rien : des stratégies sont possibles : dans nos documents d'urbanisme et l'aménagement du centre ; dans les stratégies de développement économique,

d'attractivité, appuyée par la Région, l'Etat ... dans une action culturelle et éducative vigoureuse, dans un dialogue avec les territoires voisins de Vannes, Redon ...
Bref, il faut agir, réagir, et changer de braquet ! »